

## Pour Jean Oury

PAR PAUL MACHTO

ARTICLE PUBLIÉ LE DIMANCHE 18 MAI 2014

Ainsi le voilà parti !

On devait bien s'y attendre, cela allait arriver un jour ou l'autre, avec les quelques alertes au cours des dernières années. Il s'est éteint la nuit dernière à la Borde.

Nous laissant dans la tristesse de la perte.

Jean Oury, ce grand Monsieur aura marqué la psychiatrie française depuis plus de 60 ans, et nous laisse une oeuvre immense et un modèle de praticien, de penseur infatigable.

Lui qui se présentait toujours comme psychiatre, rappelait la parole de François Tosquelles, "La psychothérapie institutionnelle n'existe pas, c'est l'analyse institutionnelle qu'il faut sans cesse mettre au travail", nous rappelant toujours l'importance DU Politique.

Dans le droit fil de l'enseignement de Tosquelles qu'il avait connu comme interne en 1947 à Saint Alban, cet asile au fin fond de la Lozère, au bord de la Limagnole, il rappelait qu'en psychiatrie, il fallait marcher sur deux jambes, la psychanalyse et le marxisme.

De Saint Alban, cet hôpital où pendant les années de l'occupation et de la résistance, François Tosquelles avait jeté les bases de la pratique institutionnelle, rejoint par Lucien Bonnafé, puis Roger Gentis, il était parti après son internat vers le Loir et Cher, à la Clinique de Saumery. Il fallait l'entendre raconter comment il en est parti, en opposition avec le directeur, emmenant les patients dont il s'occupait, pour trouver un petit château et ainsi il a fondé la Clinique de La Borde.

Ce lieu thérapeutique, que Félix Guattari a rejoint en 1955, allait devenir une référence institutionnelle pour toutes celles et ceux qui ne pouvaient concevoir l'accueil de la folie que dans un cadre humain et respectueux, un lieu où la parole et la rencontre sont l'essentiel du soin aux malades mentaux. Mais aussi où les initiatives, autour de la création sont tout autant importantes que les médicaments et la

psychothérapie référencée à la psychanalyse. Un lieu où les patients sont engagés dans la vie institutionnelle et le partage des tâches. Bien sûr ce lieu, comme tout lieu institutionnel, fut objet de critiques, de débats. Il n'en reste pas moins un lieu de résistance à l'entreprise normative des soins en psychiatrie.

Jean Oury déployait son enseignement, ou plutôt devrai-je dire sa parole, son discours dans de multiples rencontres, journées, colloques, mais aussi dans le cadre de son séminaire à Sainte Anne, qu'il a tenu tous les mercredis jusqu'à tout récemment encore.

Il savait ce que l'engagement voulait dire. Il nous l'a montré. Au cours des dernières années, il avait apporté son soutien au Collectif des 39, indigné, révolté après le discours indigne de Nicolas Sarkozy en décembre 2008, qui désignait les schizophrènes comme potentiellement criminels. Il était intervenu dès le premier meeting des 39 à Montreuil en février 2009, soutenant toutes les initiatives du collectif, prenant à nouveau la parole à la tribune lors des Assises citoyennes pour la psychiatrie et le médico-social organisées en juin 2013 à Villejuif par les 39 et les C.E.M.E.A ( Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active).

Il m'a appris la simplicité de la parole, donnant le sentiment rare à son auditoire que nous pouvions être intelligent en l'écoutant ! Chose rare et essentielle. Il maniait si bien toutes les références philosophiques, psychiatriques et psychanalytiques, que c'était un vrai régal de l'écouter. Une belle et grande érudition énoncée, si tranquillement !

L'écouter donnait envie d'élargir le champ de la connaissance, pas du Savoir. LE Savoir il le laissait à d'autres qui comme la confiture aiment bien en étaler des tartines ...

La transmission avec lui coulait de source, et même s'il s'emportait parfois contre les technocrates certificateurs c'était toujours avec humour et malice.

Oui il avait un côté malicieux que j'aimais beaucoup.

Sa façon de dire "avec toutes leurs conneries..." !

Et sa grande humanité : "Mais un sourire d'un schizophrène, comment vous l'évaluez ?"

Il est triste et révoltant de voir combien la gauche au pouvoir, et notamment le Ministère de la Santé n'a pas su « profiter » de cette grande figure de l'histoire de la psychiatrie française, l'écouter parler de son expérience, tenir compte de ses avis pour mettre en œuvre des réformes de l'outil de soins si délabré et dramatiquement dévoyé par une dérive des pratiques et une déshumanisation.

Si je devais garder une seule chose de ce qu'il m'a transmis, qui me revient régulièrement dans ma pratique, lors des séances, et que j'aime transmettre aux patients, c'est la découverte du poème d'Antonio Machado :

*"No hay camino, hay caminar !"*

*Le chemin se fait en marchant !*

Il va bien sûr nous manquer, mais il nous laisse tant à lire et relire, travailler et penser, qu'il demeure avec nous.

Je suis heureux et riche de l'avoir rencontré.

Il fait partie des rencontres qui comptent dans une vie, après Bonnafé, Tosquelles, Castel et quelques autres ...

**La rencontre**, un autre de ses mots essentiels, avec **le sourire**.

Paul Machto

<http://www.mediapart.fr/content/un-monde-sans-fou-entretien-avec-jean-oury>

Le film : "La Borde, ou le droit à la folie", d'Igor Barrère, émission de février 1977 : <http://www.ina.fr/video/CPA77052152>

Quelques rapides références bibliographiques :

« Un monde de fous » Patrick Coupechoux.

« A quel heure passe le train » Jean Oury – Marie Depussé.

« Il, donc ». Jean Oury – entretiens avec Pierre Babin et bien sûr ses séminaires de Sainte Anne, entre autres « le Collectif », « Création et schizophrénie », « L'aliénation », « La décision »